

A-t-on besoin de lire pour s'instruire ?

Nous nous sommes d'abord interrogé·es sur le sens du verbe « s'instruire » dans la question. On s'instruit toujours dans le contact avec les autres. Nous en sommes venu·es à une définition : **s'instruire, c'est acquérir par soi-même au contact des autres des connaissances partageables et échangeables.** Dans cette mesure, **la lecture est un vecteur très important mais pas le seul.** Certains savoirs ne se trouvent pas dans les livres. Mais si lire est compris plus largement, cette activité devient nécessaire, et intrinsèque à l'humain. Lire, dans ce sens élargi, c'est **déchiffrer des signes pour construire du sens avec sensibilité.**

ATELIER ORGANISÉ PAR LES
HABITANT·ES DE HAUTEPIERRE



L'atelier s'est terminé en compagnie d'Alberto Manguel :
« Les lecteurs de livres, dans la tribu desquels j'entrais sans le savoir [...] développent ou concentrent une fonction qui nous est commune à tous. Lire des lettres sur une page n'est qu'un de ses nombreux atours. L'astronome qui lit une carte d'étoiles disparues ; l'architecte japonais qui lit le terrain sur lequel on doit construire une maison afin de la protéger des forces mauvaises ; le zoologue qui lit les déjections des animaux dans la forêt ; le joueur de cartes qui lit l'expression de son partenaire avant de jouer la carte gagnante ; le danseur qui lit les indications du chorégraphe, et le public qui lit les gestes du danseur sur la scène ; le tisserand qui lit les dessins complexes d'un tapis en cours de tissage ; le joueur d'orgue qui lit plusieurs lignes musicales simultanées orchestrées sur la page ; les parents qui lisent sur le visage du bébé des signes de joie, de peur ou d'étonnement ; le devin chinois qui lit des marques antiques sur une carapace de tortue ; l'amant qui lit à l'aveuglette le corps aimé, la nuit, sous les draps ; le psychiatre qui aide ses patients à lire leurs rêves énigmatiques ; le pêcheur hawaïen qui lit les courants marins en plongeant une main dans l'eau ; le fermier qui lit dans le ciel le temps qu'il va faire – tous partagent avec le lecteur de livres l'art de déchiffrer et de traduire des signes. Certaines de ces lectures sont colorées par la notion que l'objet lu a été créé dans ce but spécifique par d'autres êtres humains – la musique, par exemple, ou la signalisation routière – ou par les dieux – la carapace de tortue, le ciel nocturne. Les autres relèvent du hasard. »

Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture* (1998)